

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne: CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00 UNION POSTALE \$6.00 Edition Hebdomadaire: CANADA \$1.00 ETATS-UNIS \$1.50 UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461 REDACTION: I. sin 7460

FAIS CE QUE DOIS!

L'INQUIETUDE DES HOMMES D'AFFAIRES

Une sérieuse mise en garde

Les conséquences financières des multiples projets de participation à la défense générale de l'Empire dont parlent de ce temps-ci les journaux inquiètent nombre d'hommes d'affaires anglo-canadiens. Nous le savions déjà: il suffit de converser avec eux, de lire les journaux qui traduisent le plus habituellement la pensée du monde de la finance—tels le Globe et la Gazette—pour en être convaincu. Mais le Financial Times de samedi nous apporte un document plus probant encore.

C'est un article de M. H. M. P. Eckardt, le journaliste financier bien connu. Le Financial Times ne le prend pas absolument à son crédit, mais il a le soin de l'afficher sur son bulletin, il le fait précéder de titres très frappants et il prend la peine d'y appeler, à deux reprises différentes, l'attention de ses lecteurs, en insistant sur l'importance des faits et des arguments allégués.

M. Eckardt se demande donc quelles conséquences aurait, sur le progrès du Canada, l'emprunt de trente ou quarante millions, que nécessiterait la construction des trois ou quatre dreadnoughts qu'on veut nous faire donner à l'Angleterre. Tous les arguments qu'il donne s'appliqueraient, de toute évidence et avec une force plus grande encore, à une politique de coopération permanente.

Il est fort possible, dit en résumé M. Eckardt, qu'en dépit de l'état actuel du marché financier de Londres, peu favorable à de nouvelles émissions, un emprunt canadien destiné à fortifier la marine impériale, y rencontre un accueil très heureux. Nombre d'Anglais y souscriraient par motifs patriotiques, le gouvernement britannique l'appuierait de toute son influence, la haute banque anglaise lui serait d'autant plus sympathique qu'aux raisons d'ordre patriotique, se joindrait l'espoir du bénéfice indirect que lui assurerait l'octroi, aux grands constructeurs anglais, de trente ou quarante millions de nouvelles commandes.

Mais après?

Et—nous résumons toujours la pensée de M. Eckardt—quel accueil recevraient nos propres hommes d'affaires si, au lendemain d'un pareil succès, ils allaient demander aux financiers anglais de couvrir un nouvel emprunt de trente ou quarante millions, destiné, celui-là, au perfectionnement de nos voies de transport, à l'amélioration générale de nos travaux publics? Tous les motifs d'ordre sentimental qui auraient favorisé le premier emprunt disparaîtraient. La haute banque ne pourrait plus compter sur les bénéfices indirects que peuvent lui apporter les commandes militaires; les journaux qui ont partie liée avec les constructeurs de navires ne se sentiraient plus le moindre intérêt à nous appuyer; notre emprunt ne pourrait bénéficier que de sa valeur intrinsèque et il aurait le désavantage d'arriver en second, après la première rafle faite pour l'emprunt de guerre. Nous verrions peut-être la presse amie des grands constructeurs de navires nous accuser d'être trop disposés à emprunter. Il serait possible qu'on élevât le taux de l'intérêt ou qu'on nous conseillât d'ajourner l'emprunt à une période plus favorable.

Supposez qu'il en soit ainsi, dit encore M. Eckardt, le progrès du pays en serait arrêté; et il écrit en propres termes: "En dépendant son argent pour la construction de chemins de fer, de canaux, de ports, de bonnes routes; en préparant tout ce qui facilite la navigation et le transport, le Canada travaille d'une façon beaucoup plus rapide et plus satisfaisante à renforcer le Dominion et l'Empire britannique, qu'il ne le ferait en épuisant son crédit pour construire ou fournir des cuirassés à la marine britannique." Il dit encore: "Les grands travaux publics que projette M. Monk appartiennent à la classe des dépenses productives. L'argent qu'on y dépensera produira des fruits nombreux. Il facilitera l'augmentation rapide de la population du Canada. Plus que cela, il tendra d'une façon notable à augmenter les profits des cultivateurs canadiens. Tout ce qui promet d'améliorer la situation de la grande industrie agricole doit être considéré comme de première importance. De tels travaux tendent aussi à abaisser le coût de la vie, bénéficient de cette façon à toutes les classes de la population et rendent le Canada plus attrayant pour la meilleure classe des colons. D'autre part, l'argent dépensé sur les bateaux de guerre servirait simplement à l'acquisition de richesses qui, en quelques années, seraient dépréciées au point de n'avoir plus de valeur réelle. La dépense pourrait pousser l'Allemagne à faire de plus grands efforts encore et, de cette façon, augmenter le fardeau sous lequel chancelle le contribuable anglais."

Pour que, dans l'un des principaux journaux financiers du pays, un homme de la situation de M. Eckardt expose aussi carrément sa thèse et qu'on l'y accueille avec une aussi évidente sympathie, il faut qu'elle soit déjà partagée par beaucoup de gens.

Dans une période de crise, si la guerre était déclarée, les passions surexcitées l'emporteraient peut-être sur le raisonnement; mais, à l'heure actuelle, les hommes d'affaires raisonnent et calculent.

L'Angleterre, notre principal marché financier, ne peut disposer, quelle que soit sa richesse, que de ressources limitées. Ce que l'on en tirerait pour la construction des dreadnoughts ne pourrait être employé, ni à l'amélioration de nos ports, ni au lancement des grandes entreprises publiques ou privées nécessaires par le progrès du pays. L'effet immédiat et brutal de la manoeuvre jingoïste serait donc de porter un coup formidable à la vie économique du Canada, et, par suite, à la sécurité de l'Empire même.

Les hommes d'affaires, dont la fortune entière est engagée dans nos grandes industries et dépend, par exemple, du perfectionnement de nos voies de transport, commencent à envisager cette perspective avec une évidente inquiétude.

A mesure qu'elle se développe, la politique préconisée par le Star et la Patrie affiche et accentue son caractère antinational. Le danger frappe aujourd'hui les plus distraits.

Omer HEROUX.

La marge est forte

C'est le titre que l'Evening Examiner, de Peterborough, un journal anglais d'Ontario, met en tête des chiffres que nous avons cités souvent déjà, mais qu'il est peut-être bon de réimprimer chaque fois que le Star et son écho, la Patrie et tous les journaux jaunes nous crient que l'Empire est en danger.

Voici d'abord le nombre comparatif de vaisseaux que l'Allemagne et la Grande-Bretagne construisent cette année:

Table with columns for ship types (Cuirassés, Torpilleurs, Sous-marins, Destroyers) and countries (Allemagne, Angleterre) with corresponding counts.

Jean DUMONT.

BILLET DU SOIR INQUIETUDE.

Avez-vous vu mon ami? C'est un homme de taille moyenne, au teint brun, aux superbes yeux noirs, à la démarche gracieuse, un peu balancée. Qui l'a rencontré une fois se souvient longtemps de sa figure fine et douce.

Depuis deux longs mois, je n'ai eu vent de lui. Je crois qu'il me boude, comme une femme, dont il a, d'ailleurs, la vive sensibilité. J'en ignore la raison. J'ai pu le mécontenter, le blesser même, sans le vouloir, à l'étonné. Vous vous rappelez: "Le vase où meurt cette verveine, d'un coup d'éventail fut fêlé; — le coup dut l'effleurier à peine, — aucun bruit ne l'a réveillé." Sully Prudhomme pensait à beaucoup de gens en écrivant ce profond poème. Semblable mésaventure a pu m'arriver, moins la délicatesse du coup d'éventail remplacée, peut-être, par la brutalité d'un coup de manche à balai, — un balai symbolique, va sans dire.

Il faut avouer que nous nous en adressons de rudes, parfois. L'homme changeant d'un jour à l'autre, les dispositions de l'esprit changent aussi. On dit d'un brocart reçu la veille, on s'en fâche plus tard. Il y a des mots qu'on oublie pas, qui qu'on fasse et qu'on dise. Le vase est fêlé, sinon brisé en miettes sur-le-champ.

Habituellement, mon ami prend les choses du bon côté. Mais quand il revient, le soir, fatigué, nerveux, peu enclin à supporter l'ironie même la plus bienveillante, qui sait s'il ne ressent pas au coeur une petite piqure, que cache son sourire toujours si franc?

S'il nous était possible d'entrer, pour une minute, dans l'âme les uns des autres, nos manières et nos paroles en seraient certainement modifiées. Le mal vient de ce que nous nous ignorons.

O imagination! Mon ami est peut-être en voyage, il n'a aucun motif de m'en vouloir. Il ne m'écrit pas, le temps lui fait défaut, il s'est peut-être égaré dans la main droite... Je le reverrai sans doute.

Tout de même, je suis inquiet... Si vous recevez de ses nouvelles, faites-moi les donc savoir.

ALBERT LOZEAU.

L'abus des subventions municipales

Les délégués de différentes municipalités de l'Ouest réunis dernièrement en convention à Winnipeg ont adopté une résolution condamnant l'octroi de subventions aux industries nouvelles. La plupart des journaux de l'Ouest louent cette décision, et ils espèrent qu'elle aura un bon effet.

Nous serions surpris si l'Ouest, qui ne regarde pas à l'argent quand le déboursé promet un avantage quelconque, se préoccupe beaucoup de cette résolution.

Pour le moment, il n'y a pas grand danger dans l'Ouest, parce que l'industrie ne tourne pas encore son attention de ce côté; mais qu'un grand manufacturier manifeste son intention de se déplacer dans cette direction, il recevra probablement autant d'offres de terrain, ou d'exemption de taxes ou même de subventions qu'il en pourra désirer.

Tout le monde blâme généralement cette façon d'attirer l'industrie, mais s'agit-il de décider d'un cas particulier, c'est autre chose. Le principe s'efface vite devant la multiplicité des intérêts locaux et la subvention est vite votée. On a vu des villes s'endetter ainsi très lourdement, et les contribuables trouvant plus tard le fardeau très lourd à porter, oublier qu'ils se l'étaient imposés d'eux-mêmes. L'abus est devenu tel que les industriels s'en autorisent pour justifier leur déménagement périodique d'une ville à l'autre.

Ontario, Québec, toutes les provinces souffrent de cet abus qu'une législation radicale seule pourrait guérir.

Certains endroits, l'on a cru trouver un remède dans le vote favorable des deux-tiers des contribuables pour légaliser la subvention. Une industrie nouvelle dans une localité, c'est pour l'ouvrier l'espérance d'une augmentation de salaire, pour le commerçant, la perspective de profits additionnels, pour le propriétaire, la promesse d'une hausse du prix des loyers, pour l'entrepreneur l'assurance de constructions avantageuses. Et voilà à peu près tout le monde intéressé à voter le bonus sollicité. Opposez-vous-y donc ensuite. On vous répondra qu'une autre municipalité serait trop heureuse de faire davantage, et cela est presque toujours vrai.

Seule une loi prohibant l'octroi de subventions et restreignant les avantages municipaux à l'exemption d'impôts pourrait mettre fin à l'abus. Après cela les industries s'établiraient tout comme aujourd'hui et tout le monde s'en trouverait bien. Mais la loi n'est pas faite.

F. LAUZON.

L'entrée en scène des Progressistes

C'est aujourd'hui que s'ouvre à Chicago, le premier congrès du nouveau parti politique américain — le parti national progressiste.

Le fait est intéressant à plus d'un titre. Il témoigne d'abord de l'instinct de révolte contre les anciennes formules politiques qui se manifeste un peu partout; il risque de bouleverser profondément la politique américaine.

Ce n'est pas la première fois qu'il se fonde un nouveau parti politique aux Etats-Unis, mais c'est la première fois depuis bien longtemps que le mouvement trouve un chef de l'envergure de Roosevelt.

Et l'on conçoit que la situation inquiète les chefs des deux grands partis.

Roosevelt a certainement contre lui des forces énormes: le prestige et les traditions des deux grands partis, l'habitude qu'ont les électeurs de se partager entre démocrates et républicains, les vieux compagnonnages si difficiles à rompre, la puissance du "patronage", le fait que les démocrates ont choisi pour candidat un progressiste notoire, Wilson, et que celui-ci a l'appui de Bryan, le représentant le plus autorisé du mouvement progressiste chez les démocrates, cet autre fait que La Follette, l'un des prophètes du "progressisme" chez les républicains, accuse ouvertement Roosevelt de manquer de sincérité, etc.

Mais il a pour lui sa personnalité et une disposition d'esprit générale. Roosevelt est certainement avec Bryan l'homme qui jouit, aux Etats-Unis, de la plus forte popularité personnelle. Dans la campagne dite des "primaires", qui a précédé la convention républicaine, il a défait Taft dans tous les milieux républicains. Il a le don, comme Bryan, d'en appeler aux sentiments de la foule, mais il est en même temps un merveilleux organisateur d'élections. Il entre en campagne avec l'appui d'hommes rompus aux manoeuvres électorales et disposant, comme leurs adversaires, de capitaux énormes.

D'autre part, il est certain qu'il existe un état d'esprit progressiste très considérable, dans les deux vieux partis. La preuve en est dans le fait que les démocrates ont choisi Wilson, et que Roosevelt lui-même a failli l'emporter à Chicago. S'il avait été possible d'engager la lutte entre progressistes et conservateurs, sans se préoccuper des vieilles organisations, il est évident qu'une combinaison Roosevelt-Bryan, par exemple, eût balayé le pays.

Mais les choses étant ce qu'elles sont, dans quelle mesure la candidature de Roosevelt affectera-t-elle les chances de Wilson? Quel sera l'effet de l'entrée en scène de celui-ci sur les chances de Roosevelt — et la division des Progressistes permettra-t-elle aux Conservateurs, républicains et démocrates, de faire bloc derrière Taft et d'emporter le morceau? Wilson a pour lui d'être le choix d'un grand parti, tout en étant l'interprète des idées progressistes, mais c'est assurément Roosevelt qui incarne le tempérament du nouveau parti.

Toutes les conjectures sont permises et la prochaine campagne présidentielle sera sûrement l'une des plus intéressantes qu'on ait vues depuis longtemps.

PAUL MOREAU.

Comment en sortirions-nous?

Sous le titre: "La contribution du Canada doit être une contribution supplémentaire," le Star publiait l'autre soir un premier-Montreal qui se terminait ainsi: "Quelle (notre contribution) puisse assurer la permanence de la paix serait trop espérer. L'Allemagne conquerra de croître et ses ambitions croîtront aussi. Une vigilance éternelle et une préparation constante, voilà le prix que les peuples britanniques devront toujours payer pour leurs libertés. Mais la contribution canadienne ne devrait pas passer inaperçue et ne produire aucun effet, semblable à une goutte d'eau jetée dans le seuil, pour alléger temporairement le fardeau des hommes de Middlessex et de Midlothian. Elle devrait aussi mettre leur âme plus à l'aise. Elle devrait pousser le drapeau britannique au-delà de la ligne du danger."

Et voilà comment procède le jingoïsme. Au début, on plaide la cause du contribuable anglais plongeant sous le fardeau des contributions à la marine; maintenant il ne s'agit plus de le soulager, il ne faut même pas lui laisser croire que la contribution des colonies le dispensera jamais de porter tout le poids de sa gloire: ce que l'on veut, c'est de frapper l'attention du monde et décourager toute pensée de rivalité contre l'empire.

Seulement l'esprit de ceux qui entretiennent cette idée reste incertain de l'avenir. Il ne faut pas croire que même la contribution coloniale portera un coup décisif aux ambitions rivales, avec le Star.

Et alors? Si l'Allemagne, ambitieuse et arrogante comme on nous la représente pour l'intérêt du moment, confiante dans la force numérique et morale de son armée, loin de s'effrayer, se pique au jeu et, par ses propres ressources comme par l'appoint d'alliances toujours possibles, continue et même accentue la course aux armements?... Faudra-t-il que nous fassions de même, et que la contribution, quelle que forme qu'on adopte en définitive, monte en proportion des efforts rivaux? Comment sortirions-nous de cette équipée? J. D.

Sur le Pont d'Avignon...

La Patrie emprunte ses titres au Devoir et son esprit au Star. Ses rédacteurs sont évidemment en vacances.

On annonce le voyage de M. Gouin dans l'Ouest cet automne. Comment M. Gouin ne sera pas ici pour l'inauguration de la prison de Bordeaux.

Le Dr Béland sera, dit-on, nommé chef du service hygiénique provincial. On le dit très compétent. Tant mieux. Mais conservera-t-il son mandat fédéral? M. Mercier ne pouvait souffrir qu'un fonctionnaire provincial fût en même temps membre du Parlement fédéral parce que l'ordre de préséance officielle donne le pas à un député fédéral même sur un ministre provincial.

Il y aura bientôt deux ans que la majorité ministérielle de Québec votait toutes sortes de privilèges à la Compagnie des Tramways, sous prétexte d'améliorer le service de transport à Montréal, et les choses en sont encore au même point. La compagnie qui doit tant au parti ministériel devrait bien se décider à honorer sa parole.

Les cadets de Sologne, France n'ont pas pu prendre part au concours de la Ferté-Saint-Aubin, parce que leur instructeur, un vicaire de la paroisse, porte l'habit ecclésiastique, nous dit l'Echo de Paris.

Le préfet de Loiret aurait finalement consenti à les admettre, mais à la condition que le directeur consentit à changer la soutane pour le costume de gymnaste pour la circonstance. Les cadets ont réglé la question en refusant d'eux-mêmes de prendre part au concours.

Voilà des jeunes gens qu'on retrouvera un jour devant l'ennemi d'autant plus braves qu'ils sont plus fiers.

Vivent les cadets de Sologne! M. Monk a déclaré à Québec que le creusage de la rivière Saint-Charles est retardé par les exigences déraisonnables des spéculateurs qui détournent les terrains nécessaires à l'exécution des travaux.

Qu'on exproprie alors. Cela prendra encore moins de temps que de négocier avec des gens qui ne songent qu'à faire chanter les gouvernements.

M. CAHAN ET LA PRESSE ANGLAISE

L'éminent avocat flétrit, dans la "Gazette", la façon dont certains journaux anglais ont dénaturé les articles de M. Bourassa sur l'annexion.

Il déclare n'avoir jamais vu une déformation aussi mensongère de la pensée d'un homme public.

La "Gazette" publiait samedi une importante lettre de M. Cahan, dont nos lecteurs ont le droit de connaître au moins la traduction. On verra avec quelle énergie l'éminent avocat, qui suit de près la presse française, qui n'a pas besoin d'interprète pour savoir ce que disent les journaux français, flétrit la façon dont un certain nombre de journaux anglais ont prétendu traduire ou résumer la pensée de notre directeur. C'est une mise au point qui ne manquera pas d'avoir du retentissement dans les milieux anglo-canadiens.

Au Directeur de la Gazette. Monsieur,

L'attitude de réserve et de patiente réticence avec laquelle la Gazette a attendu que le premier ministre du Canada énonce clairement sa politique au sujet de la participation du Canada à la défense navale de l'Empire, a été très bien reçue par la plupart des Canadiens avec qui j'ai eu l'occasion d'en causer.

On dit volontiers dans certains milieux que "M. Borden a été floué par les impérialistes de Londres"; mais ceux qui connaissent le mieux M. Borden soutiennent, avec raison, que tant qu'il n'aura pas eu l'occasion de présenter au parlement et au peuple du Canada son programme détaillé, les critiques violentes de sa politique sont aussi prématurées que les louanges sans fondement.

Autant qu'on en peut juger, le premier ministre a fait preuve de sincérité et de courage en face du problème particulièrement difficile qui se posait. Quoique certains politiques anglais très en vue aient paru vouloir utiliser, pour les desseins de leur propre parti, la présence de M. Borden à Londres et les déclarations patriotiques qu'il y a faites, il n'en reste pas moins clair que dans nul de ses discours s'est-il écarté du principe qu'il a si souvent énoncé ici, à savoir: que la participation du Canada à la défense navale et militaire de l'Empire est, dans une large mesure, subordonnée à la participation du Canada à la direction et au gouvernement des affaires impériales.

Rien, il est vrai, dans les discours prononcés récemment par le premier ministre Asquith, n'indique chez cet homme d'Etat un changement radical d'opinion, depuis qu'il déclara, à la dernière conférence impériale, que "l'autorité du gouvernement du Royaume-Uni, dans des questions aussi importantes que la conduite de la politique étrangère, la conclusion des traités, la déclaration ou le maintien de la paix et la déclaration de la guerre, etc." ne devrait être ni affaiblie ni partagée par les Dominions d'au-delà des mers.

Mais les commentaires des correspondants de la presse canadienne, à Londres, exclusion faite de leur verbiage extravagant, n'en indiquent pas moins que M. Borden, tant par les discours qu'il a prononcés à Londres que par ses négociations opportunes auprès du gouvernement impérial, a contribué à donner à l'opinion publique anglaise une direction analogue à celle des colonies autonomes qui aspirent à une représentation responsable dans le gouvernement de l'Empire. Nous devrions du moins avoir la patience d'attendre que M. Borden nous dise lui-même le résultat de ses démarches, — si résultat il y a — et nous fasse part des promesses officielles, si elles existent, qu'il a pu obtenir touchant la participation future du Canada à la direction des affaires impériales.

Naturellement, quelques journalistes, partisans surabondamment enthousiastes du gouvernement fédéral s'appliquent avec ardeur à préparer l'opinion publique dans la province de Québec à faire bon accueil à la politique de M. Borden, quelle qu'elle soit; mais il me semble que la plupart de leurs efforts, dans ce sens, sont fortement conçus et singulièrement mal dirigés.

Il est présument, à tort, que les affections politiques de la majorité des électeurs de la province de Québec tendent violemment vers la France, ils s'efforcent de les induire à contribuer volontiers au maintien de la suprématie navale de l'Angleterre, en leur démontrant les avantages indirects que la République française pourrait tirer de cette contribution.

Cette erreur tient sans doute à un désir profond de trouver un terrain d'entente et d'action commune entre les Canadiens d'origine française et ceux d'origine anglaise. Mais cette impudente supposition démontre une ignorance si grossière des traditions et de l'idéal de la majorité du peuple de Québec, qu'elle est non-seulement grotesque, mais insultante au possible pour ceux à qui on fait cet appel avec tant de persistance.

Le terrain d'entente, si évidemment désiré, ne peut se trouver que dans le fait que nous sommes tous Canadiens, que nous vivons au Canada, que nous aimons le Canada; que nous avons un intérêt primordial et vital dans le bien-être social, politique, industriel et commercial au Canada; et que tout ce qui peut accroître ce bien-être est, d'une manière directe, de la plus haute importance et d'un intérêt souverain pour tout Canadien quel que soit sa nationalité, sa langue, ou sa religion.

La majorité des habitants du Québec sont, dans leurs affiliations et leurs sympathies politiques, britanniques et monarchiques plutôt que français, et républicains; ils étudieront le programme de M. Borden, quel qu'il soit, du point de vue principal, sinon exclusif, de l'utilité que ce programme peut avoir pour le Canada.

Ils ne se laisseront pas influencer par les plaidoyers spécieux et vraiment insultants, qu'on leur prodigue de ce temps-ci et qui s'appuient sur cette fausse présomption que les Canadiens-français ne sont, en réalité et au fond de leur âme, qu'une race étrangère, apathique ou même déloyale lorsque les intérêts les plus chers de leur terre natale sont en jeu.

D'autres arguments non moins spécieux ont paru dernièrement dans la presse anglaise du Canada. Ils ont sans doute été suggérés par l'hostilité non équivoque de la population du Québec à l'annexion aux Etats-Unis. Les habitants du Québec s'opposent tout aussi fortement à l'annexion aux Etats-Unis que les gens des autres provinces du Canada, et absolument pour les mêmes raisons concluantes.

Il est néanmoins indubitable que la majorité de cette province y jouit de peu et peut-être même d'aucuns droits ou privilèges spéciaux qu'elle risquerait de perdre par l'annexion.

En fait, c'est la minorité anglaise et protestante qui jouit dans la province de Québec, de droits et de privilèges particuliers. Ces privilèges n'ont jamais été entamés; mais seraient-ils aussi efficacement gardés, si jamais Québec devenait un Etat de l'Union américaine? Cependant, qui serait assez sot que de chercher à entraîner la minorité protestante du Québec à combattre l'annexion aux Etats-Unis sous prétexte que si Québec devenait un Etat de l'Union américaine, nos écoles protestantes n'échapperaient inévitablement à l'abolition?

Sûrement, n'importe lequel d'entre nous peut discuter ces questions avec calme et d'une façon intelligente, sans voir ses arguments grossièrement dénaturés et sa personne vilipendée. Et pourtant, qu'avons-nous vu tout récemment encore? M. Bourassa a exprimé dans le Devoir, sous une forme modérée, quoique sans détours, un ressentiment justifiable contre ceux qui, supposant que la majorité des habitants du Québec sont plongés dans l'ignorance et la superstition, essaient de les effrayer, comme s'il était des bêtes ou des imbeciles, en leur montrant de tels "croquemitaines" politiques que la perspective de perdre, par l'an-

M. CAHAN ET LA PRESSE ANGLAISE

L'éminent avocat flétrit, dans la "Gazette", la façon dont certains journaux anglais ont dénaturé les articles de M. Bourassa sur l'annexion.

Il déclare n'avoir jamais vu une déformation aussi mensongère de la pensée d'un homme public.

La "Gazette" publiait samedi une importante lettre de M. Cahan, dont nos lecteurs ont le droit de connaître au moins la traduction. On verra avec quelle énergie l'éminent avocat, qui suit de près la presse française, qui n'a pas besoin d'interprète pour savoir ce que disent les journaux français, flétrit la façon dont un certain nombre de journaux anglais ont prétendu traduire ou résumer la pensée de notre directeur. C'est une mise au point qui ne manquera pas d'avoir du retentissement dans les milieux anglo-canadiens.

Au Directeur de la Gazette. Monsieur,

L'attitude de réserve et de patiente réticence avec laquelle la Gazette a attendu que le premier ministre du Canada énonce clairement sa politique au sujet de la participation du Canada à la défense navale de l'Empire, a été très bien reçue par la plupart des Canadiens avec qui j'ai eu l'occasion d'en causer.

On dit volontiers dans certains milieux que "M. Borden a été floué par les impérialistes de Londres"; mais ceux qui connaissent le mieux M. Borden soutiennent, avec raison, que tant qu'il n'aura pas eu l'occasion de présenter au parlement et au peuple du Canada son programme détaillé, les critiques violentes de sa politique sont aussi prématurées que les louanges sans fondement.

Autant qu'on en peut juger, le premier ministre a fait preuve de sincérité et de courage en face du problème particulièrement difficile qui se posait. Quoique certains politiques anglais très en vue aient paru vouloir utiliser, pour les desseins de leur propre parti, la présence de M. Borden à Londres et les déclarations patriotiques qu'il y a faites, il n'en reste pas moins clair que dans nul de ses discours s'est-il écarté du principe qu'il a si souvent énoncé ici, à savoir: que la participation du Canada à la défense navale et militaire de l'Empire est, dans une large mesure, subordonnée à la participation du Canada à la direction et au gouvernement des affaires impériales.

Rien, il est vrai, dans les discours prononcés récemment par le premier ministre Asquith, n'indique chez cet homme d'Etat un changement radical d'opinion, depuis qu'il déclara, à la dernière conférence impériale, que "l'autorité du gouvernement du Royaume-Uni, dans des questions aussi importantes que la conduite de la politique étrangère, la conclusion des traités, la déclaration ou le maintien de la paix et la déclaration de la guerre, etc." ne devrait être ni affaiblie ni partagée par les Dominions d'au-delà des mers.

Mais les commentaires des correspondants de la presse canadienne, à Londres, exclusion faite de leur verbiage extravagant, n'en indiquent pas moins que M. Borden, tant par les discours qu'il a prononcés à Londres que par ses négociations opportunes auprès du gouvernement impérial, a contribué à donner à l'opinion publique anglaise une direction analogue à celle des colonies autonomes qui aspirent à une représentation responsable dans le gouvernement de l'Empire. Nous devrions du moins avoir la patience d'attendre que M. Borden nous dise lui-même le résultat de ses démarches, — si résultat il y a — et nous fasse part des promesses officielles, si elles existent, qu'il a pu obtenir touchant la participation future du Canada à la direction des affaires impériales.

Naturellement, quelques journalistes, partisans surabondamment enthousiastes du gouvernement fédéral s'appliquent avec ardeur à préparer l'opinion publique dans la province de Québec à faire bon accueil à la politique de M. Borden, quelle qu'elle soit; mais il me semble que la plupart de leurs efforts, dans ce sens, sont fortement conçus et singulièrement mal dirigés.

Il est présument, à tort, que les affections politiques de la majorité des électeurs de la province de Québec tendent violemment vers la France, ils s'efforcent de les induire à contribuer volontiers au maintien de la suprématie navale de l'Angleterre, en leur démontrant les avantages indirects que la République française pourrait tirer de cette contribution.

Cette erreur tient sans doute à un désir profond de trouver un terrain d'entente et d'action commune entre les Canadiens d'origine française et ceux d'origine anglaise. Mais cette impudente supposition démontre une ignorance si grossière des traditions et de l'idéal de la majorité du peuple de Québec, qu'elle est non-seulement grotesque, mais insultante au possible pour ceux à qui on fait cet appel avec tant de persistance.

Le terrain d'entente, si évidemment désiré, ne peut se trouver que dans le fait que nous sommes tous Canadiens, que nous vivons au Canada, que nous aimons le Canada; que nous avons un intérêt primordial et vital dans le bien-être social, politique, industriel et commercial au Canada; et que tout ce qui peut accroître ce bien-être est, d'une manière directe, de la plus haute importance et d'un intérêt souverain pour tout Canadien quel que soit sa nationalité, sa langue, ou sa religion.

La majorité des habitants du Québec sont, dans leurs affiliations et leurs sympathies politiques, britanniques et monarchiques plutôt que français, et républicains; ils étudieront le programme de M. Borden, quel qu'il soit, du point de vue principal, sinon exclusif, de l'utilité que ce programme peut avoir pour le Canada.

Ils ne se laisseront pas influencer par les plaidoyers spécieux et vraiment insultants, qu'on leur prodigue de ce temps-ci et qui s'appuient sur cette fausse présomption que les Canadiens-français ne sont, en réalité et au fond de leur âme, qu'une race étrangère, apathique ou même déloyale lorsque les intérêts les plus chers de leur terre natale sont en jeu.

D'autres arguments non moins spécieux ont paru dernièrement dans la presse anglaise du Canada. Ils ont sans doute été suggérés par l'hostilité non équivoque de la population du Québec à l'annexion aux Etats-Unis. Les habitants du Québec s'opposent tout aussi fortement à l'annexion aux Etats-Unis que les gens des autres provinces du Canada, et absolument pour les mêmes raisons concluantes.

Il est néanmoins indubitable que la majorité de cette province y jouit de peu et peut-être même d'aucuns droits ou privilèges spéciaux qu'elle risquerait de perdre par l'annexion.

En fait, c'est la minorité anglaise et protestante qui jouit dans la province de Québec, de droits et de privilèges particuliers. Ces privilèges n'ont jamais été entamés; mais seraient-ils aussi efficacement gardés, si jamais Québec devenait un Etat de l'Union américaine? Cependant, qui serait assez sot que de chercher à entraîner la minorité protestante du Québec à combattre l'annexion aux Etats-Unis sous prétexte que si Québec devenait un Etat de l'Union américaine, nos écoles protestantes n'échapperaient inévitablement à l'abolition?

(Suite à la page 2)

DEMAIN:

Le "Devoir" donnera la traduction d'un article de M. Bourassa publié à Toronto et dénonçant l'impérialisme.

LE CLUB IRISH-CANADIAN REMPORTE UNE VICTOIRE DECISIVE SUR LE TECUMSEH

Les équipiers de M. George Kennedy eurent constamment l'avantage sur les Indiens de Charlie Querrie dans la joute de samedi dernier. — Les points furent doublés

Devant une assistance de près de deux mille personnes, les équipiers du Irish-Canadian ont vaincu les Indiens de Toronto, par le score décisif de 6 à 3.

Le jeu depuis la première période jusqu'à la dernière ne fut pas très intéressant. Les Irish-Canadian prirent l'avantage dès la première période en comptant trois points sur leurs adversaires. Les Tecumseh se ressaisirent au début de la 2ème période et empêchèrent leurs adversaires de compter. Dès l'ouverture de la 3ème période, les locaux se lancèrent à l'attaque et réussirent à compter plusieurs points. Bref, ce fut une partie dénuée d'intérêt.

A 3 heures 30, les équipes s'alignèrent comme suit:
Irish-Canadian: Brennan, Neville, Gagnon, White, Munday, Aspell, Saint-Louis, P. Scott, Gordie Roberts, H. Scott, O. Roberts, C. George.
Tecumseh: Kinsman, Yeaman, Green, Graydon, Felker, Mennie, Rowatree, Gorman, G. Smith, Hope, Querrie, Lillie.

Arbitre: E. C. St-Père, Juge du jeu: Pick Lillie.
Chronométrateur: R. Dumouchel.
Juges des points: A. L. Caron et S. Stanley Forget, puis Jack Lavoie.

PREMIERE PERIODE
Les hommes de Kennedy enlève la balle au début, mais ils ne la gardent pas longtemps. C'est au tour des Indiens de prendre des chances, mais ces derniers ne sont pas plus heureux que leurs adversaires.

La balle vultueuse d'un but à l'autre sans résultat. Le jeu est assez ennuyeux, mais il est brillant. Kinsman a beaucoup d'ouvrage, il est toujours sur le qui-vive, car les joueurs d'attaque du Irish-Canadian ne lui donnent aucun répit. Neville est blessé gravement à la jambe, et il est forcé de se retirer. Rowatree remplace à la place de Neville les Irlandais s'emparent de la sphère, et font un charge vigoureux du côté des buts de Kinsman. Munday ayant descendu la balle à ses co-équipiers, passe à Geo. Roberts, lequel lui redonne, et Munday, profitant d'une ouverture, compte un point avec facilité.

Irish-Canadian, 1; Tecumseh, 0.
Le jeu s'améliore beaucoup, les deux équipes cherchent à compter. Les Irlandais ont l'avantage du jeu, et aux joueurs locaux, lesquels jouent avec science et ardeur. Ils jouent une autre fois, en comptant un deuxième point. Fred. Scott, déjoue Kinsman.

Irish-Canadian, 2; Tecumseh, 0.
Deux minutes après le début de la deuxième période, les Irlandais, voyant la chance leur sourire, se ruent comme des forcenés dans le territoire ennemi, et après quelques passes bien exécutées, Geo. Roberts enregistre un autre point au crédit de son club.

Irish-Canadian, 3; Tecumseh, 0.
Les Indiens sont démoralisés par cet échec si subit. La défense joue sans assurance, et l'attaque n'a pas la fougue qu'on lui connaît. Le gong sonne et les Irlandais ont le toit.
Irish-Canadian, 3; Tecumseh, 0.

DEUXIEME PERIODE
Les Irish-Canadian ont de la veine pour enlever la balle à leurs adversaires. Presque à toutes les mises en jeu, ils sortent triomphants. Neil Kennedy qui jouait la première partie de la semaine dernière, sauve plusieurs coups dangereux. Du côté des locaux, Fred. Gagnon est l'étoile et John White l'imite en ce sens. Les Indiens se sont réveillés, et ils se lancent à l'attaque résolument.

Sans le système de défense que leur opposent les hommes de Kendall, les braves de "Charlie Querrie" auraient égalisé les chances. Forcé, le juge des points est remplacé par Jack Lavoie. La cause de ce changement fut, qu'un point était supposé avoir été compté, mais l'arbitre ne put faire que de dernier à demandé son renvoi. La partie n'est pas du tout intéressante, d'abord les auditeurs manquent, ensuite le jeu que pratiquent les joueurs des deux équipes est nul.

Joe Gorman et Hope essayent tout d'abord de déjouer Brayson, mais ils jouent de malheur. A force de faire des tentatives dans le territoire ennemi, les Peau-Rouge réussissent dans la personne de Yeoman, à compter un point.

Irish-Canadian, 3; Tecumseh, 1.
Les Indiens se ressaisissent et comptent de part et d'autre. Les deux clubs se tiennent constamment sur la défensive. Les hommes de Querrie semblent avoir repris leur aplomb et ils bloquent mieux leurs adversaires qu'ils l'ont fait dans la première période. Geo. Roberts fait faire à l'attaque une petite révolte, laquelle fut vite réprimée. Un orage s'annonce à l'horizon, et il est grand temps que cette période expire, car le jeu est revenu à son ancienne forme, c'est-à-dire, nul. Les spectateurs n'ont pas d'enthousiasme. Enfin la cloche résonne et les équipes rentrent dans leurs quartiers.

Irish-Canadian, 3; Tecumseh, 1.
TROISIEME PERIODE
La pluie commence à tomber, très fine, puis dégénère en orage, mais cela est de courte durée. Les Tecumseh descendent sur le terrain et les Irlandais suivent quelques temps après. Les Indiens veulent à tout prix remporter la victoire, et dès le début de cette période ils se sont lancés à l'attaque, et ne cessent d'attaquer.

Tout ce qui compte de Tecumseh se porte à l'attaque, et c'est une succession de lancers; mais les visiteurs jouent de malchance dans cette période. Leur jeu est de toute beauté et les passes sont faites sûrement, seulement la guigne semble s'attacher au Peau-Rouge. Graydon et Neil Felker jouent une grande partie dans la défense, tandis que du côté de l'attaque, Querrie et Hope se distinguent.

Trompant la vigilance des défenseurs du territoire Indien, les Scott se lancèrent avec furie vers les buts de Kinsman, et Alf. Kane se trouvant en position, Henry Scott n'hésita pas un seul instant à lui passer la balle. Kane prend sa chance et l'ire de côté, avec succès. Gordie

Roberts se retire et Johnny Layden prend sa place.
Irish-Canadian, 4; Tecumseh, 1.
Cette période commença à une allure endiablée, diminua sensiblement comme activité. Les équipiers du Irish-Canadian tiennent leurs adversaires à distance tout le temps.

Les Indiens sont toujours sur la brèche, attaquant sans relâche et sans trêve. Cette période est toute en leur faveur. Leur jeu est plus scientifique que les hommes de Kennedy. Le gong résonne et met fin aux hostilités.

Irish-Canadian, 4; Tecumseh, 1.
QUATRIEME PERIODE
Les Indiens sont les premiers à prendre l'offensive, mais ils perdent la balle aussitôt. La même chose arrive au bleu, blanc, rouge. Les braves de Charlie Querrie sont descendus dans l'arène avec la ferme intention de vaincre, mais ils comptent sans la défense du Irish-Canadian, laquelle repousse toutes les charges des Peau-Rouge. Néanmoins ils ne perdent pas courage et redoublent d'ardeur et de courage. Ceci a pour effet de réveiller les équipiers Irlandais, les joueurs d'attaque se lancent à l'attaque, et passent deux hommes, passe à Layden, lequel donne à George qui profite d'une ouverture et lance avec succès.

Irish-Canadian, 5; Tecumseh, 1.
Encouragés par le nouveau point, les Irlandais tentent de compter d'autres points. L'attaque habilement dirigée par H. Scott, descend à fond de train, accompagné de quelques hommes de la défense, dont un, Munday, lequel après avoir reçu la balle de Gred. Scott compte à 50 plus de distance.

Irish-Canadian, 5; Tecumseh, 1.
Les Peau-Rouge ne veulent pas être déclassés à ce point, et travaillent en conséquence, ils se ruent à l'attaque et en moins d'une minute, ils augmentent leur pourcentage.

Irish-Canadian, 6; Tecumseh, 2.
Enthousiasmés par le succès du dernier point, les Tecumseh chargent avec impétuosité, et après une minute et quelques secondes de jeu, Joe Gorman passe à Hope, lequel compte avec aisance.

Irish-Canadian, 6; Tecumseh, 3.
A cette phase de la partie, des joueurs en viennent aux mains, mais Pick Lillie, l'arbitre, les met à la raison. Querrie est remplacé par D. Smith au cours de cette période. Le jeu est plus beau et plus effectif dans ces dernières minutes, que depuis le commencement de la joute. Si les Tecumseh eussent compté leur jeu d'une meilleure façon, il est certain que cette partie serait à leur avantage. Ils montrèrent de la faiblesse dès la première période et continuèrent ainsi jusqu'à la troisième.

Irish-Canadian, 6; Tecumseh, 3.
SOMMAIRE:
Première Période
1.—Irish-Can., Munday 9.00
2.—Irish-Can., H. Scott 2.25
3.—Irish-Can., G. Roberts 2.17
Deuxième Période
4.—Tecumseh, Yeaman 12.30
Troisième Période
5.—Irish-Can., Kane 10.00
Quatrième Période
6.—Irish-Can., George 5.20
7.—Irish-Can., Munday 2.30
8.—Tecumseh, Whitehead 1.45
9.—Tecumseh, Hope 1.15
Résultat final: Irish-Canadian, 6; Tecumseh, 3.

Deux Grandes Attractions Simultanées

Fanfane "BESSES O' TH' BARN" (NOUVEL ENGAGEMENT)

Bénéfice des Employés de Tramways

PARC DOMINION

TOUTE CETTE SEMAINE : Réengagement de MILLE IRENE GOLD, la cantatrice à la voix puissante.

TARIF REDUIT POUR LES MOIS DE CHALEURS

Institut de Physiothérapie

du DE HENRI LASSNER

HOMMES D'AFFAIRES.—Condamné à rester en ville pendant les mois de chaleur, n'avez pas trop ceux qui font la ville, vous pouvez jouir de tous les avantages d'une villégiature à l'Institut de PHYSIOTHERAPIE. Ici mieux soigner votre santé. La salle de DOUCHES et le GYMNASIUM sont ouverts tous les jours jusqu'à 10 heures du soir, et à TARIF REDUIT POUR LES MOIS DE CHALEURS. 550A RUE SAINT-DENIS. Tél. Est 5969.

Le Cornwall en remporte une autre

IL DEFAIT LES SENATEURS PAR UN POINT. — LA PLUIE VIENT GATER LE JEU.—LA JOUTE FUT TRES CONTESTEE.

Cornwall, 5 août. — La pluie a beaucoup réduit l'assistance, qui sans cela aurait été plus nombreuse. Les Capitales arrivèrent en retard. Les Sénateurs eurent l'avantage du jeu durant les deux premières périodes. Ensuite les Cornwall reprirent un peu de leur aplomb et réussirent à égaliser les chances. Le jeu ne fut pas très intéressant à cause de la pluie qui vint gâter la partie.

A 3 heures 15, les équipes s'alignèrent comme suit:
Cornwall: Smith, Thompson, Degan, Sommerville, Baker, F. Cummins, D. Degray, A. Degray, R. Degan, Ransom, M. Cummins, Nicholson, O'Neil.
Buts: Benedict, Fairbairn, Eastwood, Prangin, Shear, Dooley, Hall, Murton, Seed, Lavelle, Jacobs, Ralph.
Arbitre: Roddy Finlayson, Montreal. Juge du jeu: James Kavanagh, Montreal.

Juge des points: E. A. Kennedy et L. McGuire.
SOMMAIRE:
Première Période
1.—Capital, Lavelle 7.15
Deuxième Période
2.—Cornwall, F. Degan 6.05
3.—Cornwall, Ransom 7.40
Troisième Période
4.—Capital, Cummins 8.00
Quatrième Période
5.—Cornwall, Nicholson 7.30
Résultat final: Cornwall, 3; Capital, 2.

Le prochain meeting du King Edward

LA REUNION AURA LIEU DU 17 AU 24 AOUT. — LE HANDICAP "LE DEVOIR" SERA DISPUTE, LE VENDREDI, 23 AOUT.

Voici le programme des courses qui seront courues du 17 au 24 août courant, au parc King Edward:

Premier jour, samedi 17 août
Première course, bourse \$300, chevaux de deux ans, 5 furlongs.
Deuxième course, bourse \$300, chevaux de trois ans et plus, 5 furlongs.
Troisième course, bourse \$300, chevaux de trois ans et plus, à réclamer, 5 furlongs.

Quatrième course, Handicap "The Gazette", bourse \$400, chevaux de trois ans et plus, 1-1-6 mile.
Cinquième course, bourse \$400, chevaux de trois ans et plus, à réclamer, 6 furlongs.

Sixième course, bourse \$300, chevaux de trois ans et plus, à réclamer, 5 furlongs.
Septième course, bourse \$400, chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, 1-1-6 mile.

Deuxième jour, lundi, 19 août
Première course, bourse \$400, chevaux de deux ans, à réclamer, 5 furlongs.
Deuxième course, bourse \$300, chevaux de trois ans, 5 furlongs.
Troisième course, bourse \$300, chevaux de trois ans et plus, à réclamer, 1-1-6 mile.

Quatrième course, Handicap, "La Presse", bourse \$400, chevaux de trois ans et plus, 6 furlongs.
Cinquième course, bourse \$300, pour pouliches et juments de trois ans et plus, 1-1-6 mile.

Sixième course, bourse \$400, chevaux de quatre ans et plus, à réclamer, 1-1-6 mile.
Septième course, bourse \$300, chevaux de deux ans et plus, à réclamer, 5 furlongs.

Troisième jour, mardi, 20 août
Première course, bourse \$300, chevaux de deux ans, 5 furlongs.
Deuxième course, bourse \$300, pour pouliches de trois ans et plus, à réclamer, 5 furlongs.

Troisième course, bourse \$400, chevaux de quatre ans et plus, à réclamer, 1-1-6 mile.
Quatrième course, Handicap "Herald", bourse \$400, chevaux de 3 ans et plus, 1-1-6 mile.

Cinquième course, bourse \$300, chevaux de trois ans et plus, à réclamer, 6 furlongs.
Sixième course, bourse \$400, chevaux de trois ans et plus, à réclamer, 1-1-6 mile.

Quatrième jour, mercredi, 21 août
Première course, bourse \$300, pour juments de deux ans, 5 furlongs.
Deuxième course, bourse \$300, chevaux de trois ans et plus, à réclamer, 5 furlongs.

Troisième course, bourse \$400, chevaux de trois ans et plus, à réclamer, 5 furlongs.
Quatrième course, bourse \$300, chevaux de trois ans et plus, à réclamer, 5 furlongs.

Sixième jour, samedi, 24 août
Première course, bourse \$300, chevaux de trois ans et plus, à réclamer, 6 furlongs.
Deuxième course, bourse \$400, chevaux de trois ans et plus, à réclamer, 5 furlongs.

Troisième course, bourse \$400, chevaux de trois ans et plus, à réclamer, 6 furlongs.
(Suite à la 5e page)

LA VIE SPORTIVE

Dans les Grandes Ligues de Baseball

RESULTATS DES PARTIES DE SAMEDI ET DIMANCHE

LIGUE INTERNATIONALE			LIGUE AMERICAINE			LIGUE NATIONALE		
SAMEDI			SAMEDI			SAMEDI		
Montréal 3	Newark 1		St-Louis 4	Boston 2		Chicago 2	Brooklyn 0	
Toronto 9	Newark 3		Philadelphie 7	Cleveland 4		Chicago 5	Brooklyn 1	
Baltimore 19	Toronto 2		Détroit 2	Washington 1		St-Louis 7	Philadelphie 5	
Rochester 19	Jersey City 3		New-York 2	Chicago 1		Boston 13	Pittsburg 4	
Jersey City 7	Rochester 2		Détroit 4	New-York 1		Pittsburg 8	Boston 3	
Buffalo 8	Providence 2		Détroit 4	New-York 1		New-York 3	Cincinnati 2	
Buffalo 3	Providence 0		Détroit 4	New-York 1				
			Washington 3	Chicago 2				
			Boston 8	Cleveland 6				
			Philadelphie 8	St-Louis 3				

POSITION DES CLUBS			POSITION DES CLUBS			POSITION DES CLUBS		
G.	P.	P.c.	G.	P.	P.c.	G.	P.	P.c.
Rochester 6	41	351	Boston 69	32	682	New-York 71	23	755
Montréal 57	45	559	Washington 64	38	628	Chicago 69	34	638
Baltimore 33	44	516	Philadelphie 58	41	586	Pittsburg 55	38	591
Jersey City 54	53	595	Détroit 59	49	513	Philadelphie 45	45	500
Newark 51	52	495	Cleveland 45	55	451	White 44	52	458
Buffalo 47	51	489	Détroit 59	62	446	St-Louis 42	56	429
Montréal 43	69	417	Boston 52	62	337	Brooklyn 35	62	361
Providence 42	59	416	St-Louis 32	68	323	Boston 26	69	274

OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI
Newark à Montréal (2)
Providence à Buffalo.
Baltimore à Toronto.

UNE PARTIE DECISIVE

La joute de cet après-midi à Toronto entre le National et les Beachers décidera de la première position du Big Four. — Les "Canayens" feront leur possible pour triompher de leurs redoutables adversaires

Le National est parti d'hier pour Toronto, où il rencontrera les Beachers à Scarborough Beach, cet après-midi dans une joute régulière du Big Four.
Comme les amateurs le savent, la course au championnat de l'Association de Crosse du Dominion se fait entre les deux équipes au programme cet après-midi et le club victorieux aura pratiquement le droit de se proclamer champion du Big Four.
Les joueurs du "Doc" Lachapelle ont eu d'excellentes pratiques la semaine dernière et sont prêts à jouer la partie de leur vie et ils feront des efforts surhumains pour infliger une défaite aux salariés du "boss" Fleming, qui depuis plusieurs jours chantent déjà la victoire.

Les "Habitués" ont promis à leur départ, hier, qu'ils reviendraient sûrement avec une victoire à leur crédit. Il ne faut pas en conclure de là qu'ils auront la tâche facile, car les Beachers aligneront ce qu'ils ont de mieux et ne risqueront rien, car ils ont compris qu'il faudra battre le National pour remporter les honneurs de 1912.
Le National a toujours été une grande attraction à Toronto. Le public aime à le voir jouer, car sa tactique à ne pas lâcher pied tient toujours l'assistance en éveil et si l'on en croit les nouvelles qui nous arrivent de Toronto, il y aura foule, cet après-midi, à Scarborough Beach.
Les équipes se composeront comme suit:
National: L'Heureux, Cattarinch, Debarie, Clément, Lachapelle, Daganne, Gauthier, Pitre, Lamoureux, Bouliane.
Beachers: Gibbons, Harkshaw, Marshall, Power, Fitzgerald, Braden, Longfellow, W. Fitzgerald, Barneot, Warwick, Kalls, Donohoe.

Ligue de la Cité

RICHMOND/BAIT LE VILLERAY PAR 5 A 1 ET VOLTEIGER TRIOMPHE DU BALMORAL PAR 1 A 0.

Plus de mille amateurs ont été témoins des deux parties jouées par la Ligue de la Cité, hier, au Shamrock, et ils doivent se féliciter de leur décision à braver la température inclemente qui leur a permis d'être présents à deux joutes si intéressantes.
La première partie, qui mit aux prises Villeray et Richmond, fut égale jusqu'à la sixième reprise, alors que Bellerose accorda trois coups simples et un but sur balles qui donnèrent trois points aux hommes du céramique Thibault. Turner, champ de gauche, du Villeray, en laissant s'échapper le "hit" de Morin, fut la cause directe de deux de ces points.
Les deux lanceurs, Ashton et Bellerose, se firent valoir l'un et l'autre en retirant dix-sept hommes au bâton. Morin et Pelland pour Richmond et Trompe pour Villeray furent les étoiles au bâton.
Dans la seconde partie, Balmoral donna la franchise au joueurs de Psy-cette en ne leur permettant de compter qu'un point, qui toutefois leur assura la victoire. Dans cette partie, Duchesnil dut sortir toute sa science et sa force afin de ne pas succomber, si tant est qu'il créa un record pour la Ligue de la Cité, en retirant dix-sept hommes au bâton. Il émergea particulièrement la foule à la septième reprise, alors qu'après avoir accordé deux coups réussis de suite, il fit tomber l'air aux trois joueurs suivants, la moindre faiblesse de sa part à cette reprise lui aurait été fatale. Clément de son côté, fut tout aussi brillant et effectif et n'eurent été les trois erreurs qui permirent aux Volteigiers de compter leur seul point à la deuxième reprise, il aurait nécessairement fallu plusieurs reprises supplémentaires pour décider du vainqueur.
Résultats par reprises:
Première partie
R. H. E.
Villeray 001000000-1 4 5
Richmond 01000310x-5 9 1
Batteries: Bellerose et Bergeron à Ashton et Morin.
Deuxième partie
R. H. E.
Volteiger 010000000-1 2 1
Balmoral 000000000-0 4 3
Batteries: Duchesnil et Payette à Clément et Wales.

Ligue Canadienne

A Hamilton: R. H. E.
Peterboro 013001000-4 5 4
Hamilton 020001101-5 11 2
Batteries M. Miller et Trust; Rose, Teed et Fisher.
Deuxième partie:
Peterboro 0000000-0 3 4
Hamilton 000023x-5 9 3
Hanson et Trout; Cristall et Walsh.
A Brantford:
Saint-Thomas 013000331-10 7 2
Brantford 10310340x-12 16 7
Jacobson et Kiefl; Shumann et Lamond.
A London:
Berlin 020010000-3 7 4
London 10002021x-6 9 3
Bradshaw et Reidy; Hynes et Speer.
A Ottawa:
Guelph 200030001-6 8 0
Ottawa 000000000-0 5 9
Koger et Daniels; Herbert et Hopper.
POSITION DES CLUBS
Ottawa 46 24 657
London 40 28 588
Hamilton 40 32 586
Brantford 35 35 500
Saint-Thomas 35 37 486
Guelph 32 37 456
Berlin 31 40 437
Peterboro 22 47 319

Sur la piste de Cleveland

Cleveland, 4.—La journée de départ du meeting de Cleveland a déçapointé les amateurs du sport hippique, la piste était mauvaise et les entrées peu nombreuses.
Voici les résultats de la journée d'hier:
Première course.— Classe 2.07, trotteurs, bourse \$1,000.
Dudie Archdale, blk.m., (Goers) 1 2
Nancy Lopez, blk.m., (McCarthy) 2 1
Gray Gem, br.g., (J. Benson) . . . 3 3
Toad Mac, br.g., (Valentine) . . . 4 4
Temps: 2:11.34, 2:09 1/2.
Deuxième course.— Championnat de l'ambie, bourse \$1,000.
Evelyn W. b.m., (Shank) . . . 4 4 1
Hal B., jr., br.h., (Eason) . . . 1 3 4 2
Vernon McKinney, blk.h., James 6 1 3 3
Dop Demmore, b.h., Pariser 2 2 2
Independence Boy, ch.g., Van 3 5 5
Temps: 2:05 1/4, 2:05, 2:07 1/4, 2:11.34.
Troisième course.— Classe 2.05, 1.15, trotteurs, bourse \$1,000.
Shawby, br.h., (Murray) . . . 1 1 2 1
Castledog, b. h., (Dodge) . . . 3 2 3 2
Furry Crank, b.g., (Goers) 4 4 1 4
Glenale, br.g., (Shackleton) 7 5 4 3
Morning Light, br.g., (Jones) 5 6 5 5
Judge Palmer, br.h., (Haywood) 6 7 6 6
Dandy Wood, b.g., (Benson) 2 3 7 7
Temps: 2:07 1/4, 2:10 3/4, 2:10.
Quatrième course.— Stakes Tavern, 2.14 trotteurs, bourse \$2,000.
Esther W. b.m., (Coakley) . . . 1 1
Dorsh Medium, b.m., (F.G. Jones) 2 2
Tommy Finch, b.h., (Castle) . . . 3 2
The Wanderer, br.g., (Montgomery) 4 4
Mike Dillard, b.g., (Ruff) dis.
Mike Agan, br.h., (Todd) dis.
Temps: 2:08 1/4, 2:10 1/4.

Belle victoire pour les Stars

Ilverville, Q. 5.—Le club de baseball Star de Montréal, champions indépendants a battu le club Ilverville, ici-hier, dans une partie très intéressante, et devant l'assistance la plus nombreuse que ait jamais assisté à une partie dans cette ville.
Dans le commencement de la 5ème reprise Ogden remplace Johnston dans la boîte pour les locaux, mais dans cette reprise et à la 9ème, les Stars frappèrent ses balles avec force.
Brown des Stars lança une grande partie.
Résultat par reprises:
R. H. E.
Stars 030230006-13 14 3
Ilverville 100004301- 9 3 9
Batteries: Stars, Brown et Beaudoin à Ilverville, Johnson, Ogden et Lawless. Arbitres: Faright et Blair. Assistance, 1800.

Joliette II vainqueur

(De notre correspondant)
Joliette, 3 août. — Samedi après-midi eut lieu au "Paro Joliette", une des plus belles parties de base-ball, qui se sont jouées ici depuis le commencement de la saison. Le Joliette II réussit à vaincre son adversaire le Penningtown, mais il lui a fallu batailler pendant onze manches. Le jeu de cette partie fut serré du commencement à la fin, les arrêts sensationnels se succédèrent tandis que les beaux coups au bâton furent assez rares. Il faut dire aussi qu'il y avait deux lanceurs de première force dans la

A NOS AMIS
Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.

SPORT

(Suite de la 4e page)
Viley, Sherwood, Springboard et Coppertown ont aussi couru.
SEPTIEME COURSE
Chevaux de 3 ans et plus, 1 1/16 mile...

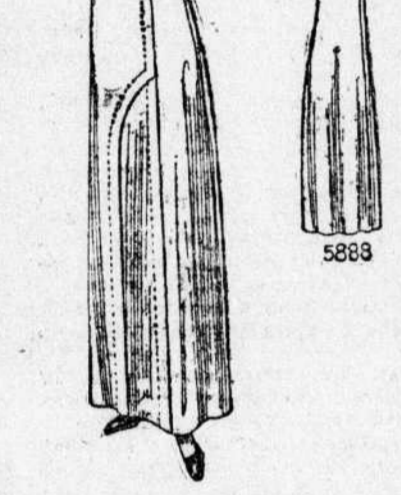
Le Vancouver est vaincu par les Salmonbellies

Vancouver, C.A., 5 août. — Le club de crose New-Westminster a triomphé du Vancouver par 5 à 4 samedi après-midi, dans une joute très contestée...

Deux journalistes berlinois se chamaillent

Le propriétaire du "Lokal Anzeiger" est condamné à \$62,500 pour avoir manqué à sa parole. — Comment il prend sa revanche.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



Voici un splendide dessin pour jupe pouvant être bien se porter séparément ou avec un manteau ou un costume...

JUPE A TROIS LES POUR DAME

Voici un splendide dessin pour jupe pouvant être bien se porter séparément ou avec un manteau ou un costume...

COUPON

Form for coupon with fields for name, address, and phone number.

Table with 2 columns: Name and Score. Includes Westminister - Hyland, Vancouver - Lalonde, etc.

Concours de tir à Beloeil

Dimanche prochain, à 2 heures s.m. à Beloeil, sur le terrain des courses, un grand concours de tir sur pigeons artificiels...

Position des Clubs

Table with 2 columns: Club Name and Score. Includes National, Toronto, Irish-Canadian, etc.

LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE

Berlin, 4. — L'annonce de la société d'Hambourg de Brèmes, et de Lubbeck, qui vient de paraître, indique que la fortune de Mme Bertha Krupp von Bohlen, qui est la femme la plus riche de l'Allemagne, s'est en trois ans élevée de 225 millions de francs à 350 millions...

LA GREVE MARITIME EN FRANCE

Le Havre, 4. — Les inscrits maritimes ont repris le travail à la suite de la continuation de la grève...

UNE EXCURSION REUSSIE

L'excursion à Montréal, qui avait été organisée par l'Union No 302 des Typographes de Québec, a obtenu tout le succès que les organisateurs en attendaient...

LES DRAMES DANS LA NOBLESSE

Rome, 4. — Après une violente dispute au sujet d'une femme qui s'était mariée deux fois, le comte Francesco Agnappiano a blessé mortellement d'un coup de revolver, son frère Enrico...

COLLISION MORTELLE A SMITH'S FALLS

Smith's Falls, 4. — Dans une collision survenue sur le Pacifique Canadien entre Toronto et Montréal, le mécanicien Joseph Muldoon a été tué...

UN MARIAGE PRINCIER

Londres, 4. — La haute société et le monde des arts et des lettres étaient représentés en grand nombre aujourd'hui au mariage du marquis d'Anglet...

LA MER EN ENGOUFFRE TREIZE

Londres, 4. — Neuf "Boy Scouts" se sont noyés dans un accident de canot près de Sheppey Island, cet après-midi...

YACHT COULE PAR UN STEAMER

Philadelphie, 4. — Trois hommes se sont noyés aujourd'hui dans la rivière Delaware. Ils étaient dans un canot à gazoline quand un steamer les aborda et les coula immédiatement...

LE PAPE DEVIENT LEGATAIRE

Rome, 4. — Le cardinal Anthony-Hubert Fisher, de Cologne, légue un millions de marcs (\$238,000), au pape...

DUEL ENTRE JOURNALISTES

Hptsville, Mo., 4. — La violence de la lutte démocratique dans ce district a provoqué un duel entre John N. Hamilton, rédacteur au "Huntsville Herald" et Van Davis, rédacteur au "Huntsville Times"...

MORT TRAGIQUE D'UN DOMEUR

Moncton, N.B., 4. — Le dompteur de lions John Carroll qui des dépêches de la semaine dernière rapportaient comme ayant été grièvement blessé au bras par une de ses lionnes, est mort à l'hôpital...

NOYE EN CANOTANT

Saint-Jean, N.B., 4. — En voulant traverser la rivière Kennebec pour traverser un canot qui s'en allait à la dérive, le jeune John Hendricks, âgé de 17 ans, a été pris de crampes, et s'est noyé...

MORT D'UN PIONNIER

Selkirk, Man., 4. — M. Wm. Cumberland, décédé samedi dernier à l'hôpital de Selkirk, était l'un des plus vieux habitants de la ville. Il vint s'établir ici en 1891 et était né à Brockville, Ont., le 12 juillet 1833.

COURTES DÉPÊCHES

LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE (continued)
Berlin, 4. — L'annonce de la société d'Hambourg de Brèmes, et de Lubbeck...

DANS LE MONDE OUVRIER

IL JOUIT MAINTENANT D'UNE SANTE EXCELLENTE
Nervosité et dyspepsie guéries par "Fruit-tives"
Walkerton, Ont., 9 mai 1911. — Mon mal consistait en une nervosité excessive, causée par l'indigestion ou la dyspepsie dont je souffrais au degré le plus aigu...

LA GREVE MARITIME EN FRANCE

Le Havre, 4. — Les inscrits maritimes ont repris le travail à la suite de la continuation de la grève...

UNE EXCURSION REUSSIE

L'excursion à Montréal, qui avait été organisée par l'Union No 302 des Typographes de Québec, a obtenu tout le succès que les organisateurs en attendaient...

LES DRAMES DANS LA NOBLESSE

Rome, 4. — Après une violente dispute au sujet d'une femme qui s'était mariée deux fois, le comte Francesco Agnappiano a blessé mortellement d'un coup de revolver, son frère Enrico...

COLLISION MORTELLE A SMITH'S FALLS

Smith's Falls, 4. — Dans une collision survenue sur le Pacifique Canadien entre Toronto et Montréal, le mécanicien Joseph Muldoon a été tué...

UN MARIAGE PRINCIER

Londres, 4. — La haute société et le monde des arts et des lettres étaient représentés en grand nombre aujourd'hui au mariage du marquis d'Anglet...

LA MER EN ENGOUFFRE TREIZE

Londres, 4. — Neuf "Boy Scouts" se sont noyés dans un accident de canot près de Sheppey Island, cet après-midi...

YACHT COULE PAR UN STEAMER

Philadelphie, 4. — Trois hommes se sont noyés aujourd'hui dans la rivière Delaware. Ils étaient dans un canot à gazoline quand un steamer les aborda et les coula immédiatement...

LE PAPE DEVIENT LEGATAIRE

Rome, 4. — Le cardinal Anthony-Hubert Fisher, de Cologne, légue un millions de marcs (\$238,000), au pape...

DUEL ENTRE JOURNALISTES

Hptsville, Mo., 4. — La violence de la lutte démocratique dans ce district a provoqué un duel entre John N. Hamilton, rédacteur au "Huntsville Herald" et Van Davis, rédacteur au "Huntsville Times"...

MORT TRAGIQUE D'UN DOMEUR

Moncton, N.B., 4. — Le dompteur de lions John Carroll qui des dépêches de la semaine dernière rapportaient comme ayant été grièvement blessé au bras par une de ses lionnes, est mort à l'hôpital...

NOYE EN CANOTANT

Saint-Jean, N.B., 4. — En voulant traverser la rivière Kennebec pour traverser un canot qui s'en allait à la dérive, le jeune John Hendricks, âgé de 17 ans, a été pris de crampes, et s'est noyé...

MORT D'UN PIONNIER

Selkirk, Man., 4. — M. Wm. Cumberland, décédé samedi dernier à l'hôpital de Selkirk, était l'un des plus vieux habitants de la ville. Il vint s'établir ici en 1891 et était né à Brockville, Ont., le 12 juillet 1833.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, claiming to cure nervousness and indigestion.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, featuring a testimonial from a man from Walkerton, Ontario.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, describing its benefits for various ailments.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, highlighting its effectiveness for nervousness and indigestion.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, providing contact information for the manufacturer.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, emphasizing its natural and safe ingredients.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, mentioning its long history and popularity.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, stating its availability in various forms.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, concluding with a strong recommendation.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, featuring a testimonial from a man from Walkerton, Ontario.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, describing its benefits for various ailments.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, highlighting its effectiveness for nervousness and indigestion.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, providing contact information for the manufacturer.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, emphasizing its natural and safe ingredients.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, mentioning its long history and popularity.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, stating its availability in various forms.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, concluding with a strong recommendation.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, featuring a testimonial from a man from Walkerton, Ontario.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, describing its benefits for various ailments.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, highlighting its effectiveness for nervousness and indigestion.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, providing contact information for the manufacturer.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, emphasizing its natural and safe ingredients.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, mentioning its long history and popularity.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, stating its availability in various forms.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, concluding with a strong recommendation.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, featuring a testimonial from a man from Walkerton, Ontario.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, describing its benefits for various ailments.

Advertisement for "Fruit-tives" medicine, highlighting its effectiveness for nervousness and indigestion.

Advertisement for R & O Nav. Co., offering shipping services to various destinations.

Advertisement for R & O Nav. Co., providing details about their shipping routes and schedules.

Advertisement for R & O Nav. Co., mentioning their fleet of ships and experienced crew.

Advertisement for R & O Nav. Co., stating their commitment to safety and service.

Advertisement for R & O Nav. Co., providing contact information for their office.

Advertisement for R & O Nav. Co., concluding with a strong recommendation.

Advertisement for R & O Nav. Co., featuring a testimonial from a satisfied customer.

Advertisement for R & O Nav. Co., describing the quality of their shipping services.

Advertisement for R & O Nav. Co., highlighting the reliability of their schedules.

Advertisement for R & O Nav. Co., mentioning the comfort of their ships.

Advertisement for R & O Nav. Co., stating their dedication to customer satisfaction.

Advertisement for R & O Nav. Co., providing details about their shipping agents.

Advertisement for R & O Nav. Co., concluding with a strong recommendation.

Advertisement for R & O Nav. Co., featuring a testimonial from a satisfied customer.

Advertisement for R & O Nav. Co., describing the quality of their shipping services.

Advertisement for R & O Nav. Co., highlighting the reliability of their schedules.

Advertisement for R & O Nav. Co., mentioning the comfort of their ships.

Advertisement for R & O Nav. Co., stating their dedication to customer satisfaction.

Advertisement for R & O Nav. Co., providing details about their shipping agents.

Advertisement for R & O Nav. Co., offering shipping services to various destinations.

Advertisement for R & O Nav. Co., providing details about their shipping routes and schedules.

Advertisement for R & O Nav. Co., mentioning their fleet of ships and experienced crew.

Advertisement for R & O Nav. Co., stating their commitment to safety and service.

Advertisement for R & O Nav. Co., providing contact information for their office.

Advertisement for R & O Nav. Co., concluding with a strong recommendation.

Advertisement for R & O Nav. Co., featuring a testimonial from a satisfied customer.

Advertisement for R & O Nav. Co., describing the quality of their shipping services.

Advertisement for R & O Nav. Co., highlighting the reliability of their schedules.

Advertisement for R & O Nav. Co., mentioning the comfort of their ships.

Advertisement for R & O Nav. Co., stating their dedication to customer satisfaction.

Advertisement for R & O Nav. Co., providing details about their shipping agents.

Advertisement for R & O Nav. Co., concluding with a strong recommendation.

Advertisement for R & O Nav. Co., featuring a testimonial from a satisfied customer.

Advertisement for R & O Nav. Co., describing the quality of their shipping services.

Advertisement for R & O Nav. Co., highlighting the reliability of their schedules.

Advertisement for R & O Nav. Co., mentioning the comfort of their ships.

Advertisement for R & O Nav. Co., stating their dedication to customer satisfaction.

Advertisement for R & O Nav. Co., providing details about their shipping agents.

La rébellion au Mexique

Le chef des rebelles vient de combiner un plan de campagne dans le but de réunir toutes les factions rebelles en une seule armée, avec point de concentration à Juarez.

Les rebelles menacent d'incendier les établissements d'une compagnie, si cette dernière ne leur verse pas immédiatement une somme de \$100,000. — Des dégâts partout.

(Service particulier)

Juarez, Mexique, 5. — Inez Salazar, le chef rebelle qui a fait déserter les troupes américaines, se dirige vers la frontière avec ses milles partisans. Il a détruit, sur son chemin, la ligne du "Mexico North Western, Ry."

Il espère élargir la rébellion avec les deux armées fédérales campées temporairement à Casa Grande. L'arrivée de Salazar à Juarez réunirait tous les rebelles opérant dans Chihuahua. Le problème suivant serait alors d'en opérer la jonction avec les groupes occupant la Sonora, l'état frontalier plus à l'ouest. Vu la rareté de l'eau, la marche le long de la frontière est presque impossible.

La marche de Salazar vers le nord ne plait pas beaucoup aux Américains. "Les conditions sont déplorablement mauvaises, dit-on, demeuré un état de guerre, El Pazedora, le gérant de la "Corralito Cattle Company", une exploitation agricole américaine.

Le North Western Ry appartient à une compagnie canado-américaine. "Les rebelles ont dit-on, démolié une somme de \$100,000 à la compagnie Pearson qui fait le commerce de bois. Si cette somme n'est pas versée sans délai, ils menacent de mettre le feu aux établissements de la compagnie."

La doctrine Monroe et la marine canadienne

(Reproduction du New York World)

Sera-t-il jamais possible de faire voter à Washington un bill de subsides navals sans faire refléchir sans cesse la doctrine Monroe ou sans précipiter une panique au sujet de la Baie de la Madeleine ou du péril jaune?

Il est grand temps que les coulissiers de la flotte de guerre inventent du nouveau, sinon le public refusera de s'apercevoir chaque année au moment opportun pour permettre au congrès de voter des millions afin de construire de nouveaux dreadnoughts. Le peuple américain commence à se blâmer des Croqueriemains démodés qu'on lui fait voir tous les ans. Il se fatigue à attendre en vain que les Allemands s'emparent du Brésil méridional et que les Japonais fortifient les Iles Galapagos; et chaque année rend plus difficile au jingos constructeurs de navires l'opération qui consiste à lancer, à heure fixe, l'une de leurs vagues de patriotisme.

Afin de faire du nouveau, pourquoi ne pas s'occuper du Canada? Le premier ministre canadien vient de proclamer à la face de l'Empire britannique qu'il se propose de dépenser trente millions pour la construction d'une flotte canadienne destinée à un usage local. Voilà, à notre porte même, un nouveau péril tel que notre pays n'a jamais eu à envisager. Si le péril canadien est bien exploité, il devrait nous valoir dix vaisseaux de guerre par année, ou au moins cinq.

Tout ce qu'il faut aux coulissiers de la flotte, c'est un peu d'habileté et d'imagination. Leurs arguments sont en train de devenir stériles. Le péril japonais n'opère plus. Le péril canadien est absolument nouveau. La nouvelle doctrine Monroe de Lodge devrait s'appliquer à la marine canadienne.

Pie X remercie Mgr Bruchési

Monsieur l'archevêque ayant adressé ses hommages à nos vœux ainsi qu'à ceux de son diocèse au souverain pontife, à l'occasion du neuvième anniversaire, a reçu en réponse, le câble suivant: "Rome, le 4 du mois d'août. A Monsieur Bruchési, Archevêque de Montréal, Canada."

"Saint-Père agréant hommages, vœux et prières de Votre grandeur et de ses chers diocésains, les remercie et bénit, avec effusion de cœur. (Signé) Card. MERRY DEL VAL."

Mgr l'Archevêque

Monsieur l'archevêque célébrera jeudi, le 8 courant, le 14ème anniversaire de son sacre. Sa Grandeur chantera une grande messe solennelle en la cathédrale, à 10 heures. Après cette cérémonie, aura lieu la présentation d'une adresse par les membres du clergé.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est, R. DE MESLE, Gérant

Aujourd'hui Maximum 68
Même date l'an dernier 66
Aujourd'hui Minimum 48
Même date l'an dernier 48
BAROMETRE:
8 heures du matin 30.08
11 heures du matin 30.08
Midi 30.00

DEMAIN

Beau et plus chaud

(Service particulier)

Toronto, 5. — Le temps frais qui a dominé dans l'Ontario depuis une couple de jours est maintenant centralisé dans la région des Grands Lacs. Du lac Supérieur aux Provinces Maritimes le temps est assez beau et frais.

Dans les provinces de l'Ouest, il est tombé des averses en grand nombre. Ottawa et Haut-Saint-Laurent. — Beau aujourd'hui et demain. Provinces Maritimes. — Vents frais de l'Ouest au Nord-Ouest. Demain, assez beau.

Déclaration officielle

Dans une interview donnée à l'occasion de son retour d'Angleterre, M. Foster, ministre du Commerce, fait pressentir la politique de M. Borden.

M. Foster parle d'une contribution extraordinaire et d'une politique permanente. — Le ministre du Commerce annonce qu'il fera un voyage en Australie, en février prochain.

(Service particulier)

Ottawa, 5. — M. G. E. Foster, ministre du Commerce, est revenu hier d'Angleterre, où il a assisté à la première réunion de la Commission du commerce impérial. Parlant de l'attitude du gouvernement canadien sur la question de la marine, le ministre a fait les déclarations suivantes:

"M. Borden, dit-il, a indiqué clairement que le Canada a résolu d'être fidèle à l'Empire par tous les moyens, mais par mauvais temps et qu'en toute circonstance grave il fera son devoir. Il a aussi fait voir qu'il faudra établir la base d'une politique permanente en vue de la coopération à la défense impériale, avec vote consultative pour le Canada. Les déclarations de M. Borden sont bien définies et je pense que le peuple anglais les a appréciées. Les conférences tenues avec l'Amirauté et le comité de la défense avaient pour but d'obtenir des renseignements permettant de se rendre compte de l'état réel des affaires. La question sera maintenant transportée de ce côté-ci de l'océan et étudiée par tout le cabinet. Il sera impossible de faire aucune déclaration à ce propos d'ici quelque temps. En Angleterre, certains s'attendaient à une déclaration immédiate; mais ce n'était ni possible ni désirable."

L'IMPORTANCE DES COLONIES
Le Canada, dit M. Foster, est actuellement au premier plan de l'actualité; la visite du premier ministre et de ses collègues a été énormément d'intérêt. "J'ai remarqué, a-t-il ajouté, un changement très prononcé dans l'opinion publique du Royaume-Uni. On en est arrivé à se rendre compte exactement de l'importance des "dominions" d'outre-mer. La Grande-Bretagne apprécie les merveilleuses ressources des colonies et les possibilités de développement au Canada, en Australie et en Afrique Australe. Ce sont des facteurs importants dans l'avenir de l'Empire et il existe un fort sentiment en faveur de la coopération avec les colonies autonomes pour l'accomplissement des destinées de l'Empire. L'opinion que les colonies sont faibles et sans importance n'existe plus."

LES DEPLACEMENTS DE M. FOSTER
M. Foster annonce qu'il ira en Australie en février pour compléter les négociations en vue de la conclusion d'un traité de commerce préférentiel. Il sera absent pendant la plus grande partie de la prochaine session puisqu'il s'embarquera de nouveau pour l'Angleterre en octobre pour aller prendre part aux séances de la Commission du commerce impérial qui dureront jusqu'en décembre. Le 1er mars la commission s'ouvrira en Nouvelle-Zélande, puis elle se transportera en Australie, d'où elle ira siéger en Afrique du Sud, puis en viendra en Canada. Les séances de Londres sont préparatoires.

"Les travaux de la Commission, dit M. Foster, sont gigantesques. On y a ajouté la question de l'immigration du Royaume-Uni aux colonies."

QUESTIONS DIVERSES A RESOUDRE
Pendant qu'ils étaient en Angleterre, M. Foster s'est occupé de l'amélioration des communications par câble avec les Antilles anglaises. Les autorités britanniques se sont grandement intéressées à la question, qui sera probablement réglée au retour de M. Foster en Angleterre.

La question des assurances Maritimes a aussi été traitée avec les assureurs. M. Foster dit que la situation n'est pas encourageante. "J'ai eu, dit M. Foster, avec les autorités britanniques une conférence au sujet de l'adaptation aux besoins commerciaux du Canada. La réorganisation du service des commissaires commerciaux dépendra dans une grande mesure du résultat des négociations avec les autorités impériales."

Les miliciens de la Nouvelle-Ecosse

ILS NE VEULENT PAS MANOEUVRER SOUS LES YEUX DU DUC DE CONNAUGHT ET COMME CONSÉQUENCE, UN NUMERO DU PROGRAMME DE RECEPTION EST BIFFE.

Halifax, 4. — La grande revue qui avait été mise au programme pour le second tour des fêtes en l'honneur de la visite de Son Altesse Royale le duc de Connaught, n'aura pas lieu par suite de la difficulté que l'on a rencontré à réunir un assez grand nombre de soldats pour ce jour-là. En retour, à l'arrivée de leurs Altesse, les troupes feront la haie sur leur passage.

Le crime d'un socialiste

UN PRETRE MEURT D'UN COUP DE POIGNARD RECU IL Y A PLUSIEURS JOURS. (Service particulier)

Bruxelles, 5. — Un vieil abbé M. Flouriet, est mort hier des suites d'un blessure reçue, il y a plusieurs jours, des mains d'un socialiste. L'abbé était dans un parc, en train de lire son bréviaire, quand le socialiste le poignarda, en criant: "Hourrah pour la révolution sociale!"

Monographie Paroissiales

Nous accusons réception d'une brochure de près de 150 pages, publiée sous ce titre par le ministère de la Colonisation, des Mines et Pêcheries de la province de Québec. Cette brochure de propagande contient un bon nombre de gravures hors texte, et donne des renseignements sur les régions de colonisation à la province, sur les paroisses récemment fondées, les missions et les centres industriels. Elle est destinée à servir de guide à ceux qui s'intéressent au mouvement colonisateur. Une carte indiquant les divers centres de colonisation accompagne la brochure.

Double fête à Sainte-Croix

Cette vieille paroisse du comté de Lotbinière était en fête hier, à l'occasion de la bénédiction d'un collège et de la pierre angulaire d'une église.

Mgr. Roy préside la cérémonie religieuse. — Les orateurs insistent sur la nécessité de l'enseignement religieux et agricole. — Dons généreux de paroissiens.

(De notre correspondant)

Québec, 5. — Une belle fête de paroisse a eu lieu hier à Sainte-Croix de Lotbinière. Il y a eu bénédiction du collège Lamennais, récemment construit, de la pierre angulaire d'une nouvelle église paroissiale, et d'une cloche pour le collège. Le village était pavé; le soir il y eut illumination.

M. J.-L. Décarie, secrétaire provincial, était présent, ainsi que M. C. P. Delage, président de l'Assemblée Législative, M. Edmond Fortier, député fédéral, du comté, M. J.-N. Francoeur, député à la législature, M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles, et plusieurs autres.

Il y eut d'abord grand'messe solennelle avec allocution par Sa Grandeur Mgr. Roy de Québec, qui assistait au trône, ayant comme assistants les abbés Benoit, Philippe Garneau, du Séminaire de Québec, et Lemay, curé de Deschambault, ces deux derniers, enfants de la paroisse.

La messe fut chantée par M. l'abbé Moffet, également natif de la paroisse, et vicaire à Saint-Pie. M. le curé Godbout a chaleureusement remercié Mgr. Roy pour son témoignage de sollicitude donné à la paroisse de Sainte-Croix, et tous les visiteurs et les paroissiens, pour leur généreux concours.

Plusieurs musiciens québécois ont rendu de jolis morceaux. On remarquait parmi les membres du clergé: les abbés P.-B. Garneau, H. Desrochers et H. Gagnon du séminaire de Québec; S. Turcotte, curé de Sainte-Agathe; A. Poulin, curé de N.-D. du Sacré-Coeur; E. Groleau, vicaire de Saint-Roch; G. Julien, vicaire de Saint-Flavien; A. Biloadeau, vicaire de Saint-Alexandre; N. Lafrenière, curé de Honfleur; E. Proulx, vicaire de la paroisse; J. Laberge, de l'archevêché et plusieurs autres.

Dans l'après-midi à deux heures ont lieu la bénédiction de la cloche du collège par Sa Grandeur Mgr. Roy, qui prononça une courte allocution sur le symbole de la cloche.

Sa Grandeur procéda ensuite à la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église, à la suite d'un éloquent sermon prononcé par M. l'abbé B.-P. Garneau, qui a expliqué comment l'église répondait à trois nécessités du cœur humain: méditer, prier et pleurer.

"Nous avons besoin, dit-il, de méditer sur les maux qui pèsent sur l'humanité, sur les vérités de la religion et notre fin dernière. "Nous avons besoin d'y pleurer nos fautes et d'y prier Dieu pour qu'il nous accorde le pardon". Après la bénédiction de la pierre de la nouvelle église on se rendit au collège que Sa Grandeur bénit et dont il fit l'inauguration officielle. Sa Grandeur a aussi béni un crucifix qui sera suspendu au mur du parloir.

Plusieurs discours ont été prononcés. M. le notaire Pouliot, souhaita la bienvenue aux visiteurs et remercia Sa Grandeur Mgr. Roy, les représentants du gouvernement provincial et les autres personnages, venus pour la circonstance.

Le curé Godbout parla de l'oeuvre du collège et fit l'histoire de sa construction rendant hommage à la générosité de deux paroissiens, Mmes Boisvert, qui fournirent une certaine somme d'argent pour aider à construire ce collège, et de M. J.-B. Hamel, philanthrope qui donna \$15,000 aux mêmes fins.

Sa Grandeur Mgr. Roy exprima sa joie de constater le développement des oeuvres paroissiales à Sainte-Croix, et remercia le gouvernement provincial pour l'octroi donné au collège.

M. le maire Pouliot lut une adresse de bienvenue à MM. Décarie et Francoeur. Ce dernier répondit en exposant les bienfaits de l'instruction, et rendit hommage à M. Creteau, président de la commission scolaire, pour le travail fait en vue d'obtenir ce collège.

M. Décarie félicita les commissaires scolaires de leur initiative, parla de l'importance de l'instruction rurale pour préparer les fils de cultivateurs, et leur faire aimer la vie agricole. Il insista surtout sur la nécessité d'enseigner aux enfants leurs devoirs religieux et félicita, en les remerciant les organisateurs de la fête.

M. C.-F. Delage se déclara heureux de prendre part à cette fête comme ami de l'éducation, et dit que le gouvernement entend aider de plus en plus les écoles primaires. M. Ed. Fortier félicita les promoteurs du projet du collège et incita les parents à envoyer leurs enfants à cette institution.

M. C.-J. Magnan développa la thèse "qu'il faut garder au sol les fils du sol et empêcher l'exode rural qui fait des déracinés et des malheureux". Il espère que la nouvelle académie donnera à son enseignement une véritable orientation agricole. Un magnifique banquet a eu lieu le soir au couvent des dames de Sainte-Croix auquel assistaient plus de deux cents convives.

Une jolie séance récréative a terminé la fête.

Le lynch aux États-Unis

Méridien, Mississippi, 5. — Les voyageurs arrivés par le train No 6 disent que, près de Hall Station, à 40 milles d'ici, la foule a lynché ce matin un nègre et qu'elle en poursuit un autre. Les deux noirs auraient tué un blanc nommé Tutt.

La Convention Progressiste

C'est demain que le Colonel Roosevelt, parrain du nouveau parti, fera officiellement sa profession de foi politique, devant les délégués du parti progressiste.

L'un des particularités caractéristiques de la convention progressiste, c'est le grand nombre de délégués féminins, venus pour prendre part aux débats.

(Service particulier)

Chicago, 5. — De bonne heure ce matin, tout indiquait que le lancement du parti progressiste à la grande salle du Coliseum, avenue Washab—qui fut longtemps le lieu de réunion des conventions républicaines— serait salué avec enthousiasme.

L'arrivée du col. Roosevelt sur les lieux, comme parrain du tiers parti, était attendue par les délégués arrivés au cours de la semaine dernière. La rédaction du programme avait été laissée en suspens. Avant de quitter New-York, hier soir, le colonel Roosevelt avait déclaré que la convention devait accepter ses vues dans leur entier si elle voulait de lui comme candidat. Les chefs de la convention ont jugé aujourd'hui qu'ils avaient agi sagement en retardant l'élaboration définitive du programme.

Un grand nombre de délégués croient qu'il vaut mieux suivre l'exemple du parti national de la prohibition et exposer le programme le plus brièvement possible, sous forme de tableau dépourvu de tout ornement littéraire. L'arrivée du colonel Roosevelt, cependant, peut changer tout cela, car sa profession de foi, qui doit être acceptée dans tous ses détails essentiels, contient, affirmé-t-on publiquement, plus de 20,000 mots.

Il semble aujourd'hui certain, parmi les délégués, que le colonel Roosevelt obtiendra d'eux tout ce qu'il demandera.

Le colonel Roosevelt fera sa profession de foi à la convention, mardi après-midi, après les formalités d'organisation. Le comité du programme devait être convoqué pour aujourd'hui, mais il ne doit pas faire de rapport avant mercredi. Il n'a pas attendu après le colonel pour se mettre à l'oeuvre, car ce dernier devait lui faire parvenir une copie du discours sur lequel il se propose d'appeler au peuple. Le colonel insiste pour que son discours précède l'adoption du programme.

Les quartiers généraux du parti étaient remplis ce matin d'une foule, attendant l'arrivée du colonel. Aucune mesure n'avait été prise pour la réception. Chacun a été laissé libre de se rendre à la gare ou à l'hôtel pour l'heure de l'arrivée.

On s'attendait à ce que M. Roosevelt prit personnellement la direction des affaires, et chacun désire qu'il le fasse. Une particularité caractéristique de la convention progressiste, c'est le grand nombre de délégués féminins qui sont venus prendre part aux débats.

Le programme de la séance d'aujourd'hui comprend l'appel de la convention à l'ordre par le sénateur Dixon, la prière, l'appel des noms, la présentation du président temporaire, qui prononcera un discours.

Viendra ensuite la formation des comités. Une assemblée aura lieu après cela, où les délégués de chaque état seront appelés à exposer brièvement les raisons pour lesquelles ils croient nécessaire l'organisation d'un nouveau parti et leur opinion personnelle sur les vieux partis.

Deux Becker à New-York

New-York, 5. — Il y a deux lieutenants Becker dans la police de New-York. L'un est enfermé à la prison de Tombs et l'autre, Charles A. Becker, est un des plus braves officiers de tout le corps qui a souvent souffert d'être confondu avec l'homme de la bande des Strong Arms. Charles A. Becker a gagné son grade à force de travail et de courage. Il a sauvé trois personnes dans un incendie, et a ensuite, par son courage et sa bravoure, empêché une panique au théâtre Proctor.

Un organisateur du parti démocrate se suicide

Fairbanks, Alaska, 5. — A. J. Daly, organisateur du parti démocrate dans l'Alaska, s'est flambé la cervelle de bonne heure hier. Il était sur un bateau, près de Tolovana, à 70 milles ouest d'ici et se dirigeait de Fairbanks au district d'Iglood. Le jury du coroner, à Hot Springs, a déclaré que Daly avait été devenir subitement fou avant de commettre son crime. La femme du malheureux est en ce moment à St-Paul, Oregon.

Les projecteurs sur les navires marchands

"LEUR EMPLOI OBLIGATOIRE SERAIT UN DANGER POUR LA NAVIGATION," DECLARE LE "DAILY CHRONICLE". (Service particulier)

Londres, 5. — Le "Daily Chronicle" croit que le Comité consultatif des armateurs de commerce, adjoint au Board of Trade pour étudier les questions qui se posent à la suite du désastre du "Titanic", a fait un rapport opposé à l'emploi obligatoire des projecteurs sur les navires marchands. Les experts disent que ces projecteurs seraient un danger pour la navigation.

Il y aura peut-être plus de 100 témoins

Le coroner a commencé, ce matin, son enquête sur les causes de la mort de la petite Gladys Martin, de Verdun, décédée jeudi, à la suite de brûlures. Plusieurs témoins ont rapporté la déclaration de la fillette à savoir qu'un "grand garçon" de la rue Rockland avait mis le feu à ses vêtements.

Le coroner a remis la continuation de l'enquête à vendredi matin. Il a donné ordre d'assigner pour témoignage à la reprise de l'enquête tous les enfants de la rue Rockland âgés de plus de sept ans.

Départ de l' "Empress of Britain"

Québec, 5. — L' "Empress of Britain" partira demain pour Liverpool avec sa cargaison et tout son équipage. L'heure exacte de son départ n'est pas encore fixée.

Poincaré part pour la Russie

Le premier-ministre de la République française s'en va préparer la signature de la convention navale, laquelle établira le chiffre des forces combattantes des alliés.

La question des Dardanelles sera également discutée au cours de cette conférence, à laquelle prendront part MM. Poincaré, l'empereur Nicolas et M. Sazonoff.

(Service particulier)

Paris, 5. — M. Raymond Poincaré, premier ministre de la République, est parti ce matin pour la Russie, avec tout le cérémonial qui accompagne ordinairement les grands voyages officiels.

Aristide Briand, ministre de la Justice, Théophile Delcassé, ministre de la marine, Albert Lebrun, ministre des colonies, Armand Mollard, chef du protocole, Lépine, préfet de police, le secrétaire de l'Ambassade de Russie et le personnel du ministère des Affaires Étrangères étaient au départ du train, ainsi que des représentants de tous les journaux.

C'est qu'il y a dans l'air des questions de haute politique: La principale sera la signature de la convention navale Franco-Russe, qui établira les forces combattantes des alliés dans le traité d'alliance offensive et défensive.

L'ouverture éventuelle des Dardanelles et les mesures nécessaires pour y arriver seront aussi discutées durant les quatorze jours que le visiteur distingué passera à Saint-Petersbourg.

Ses deux partenaires seront l'empereur lui-même et Sergius Sazonoff, le ministre russe des Affaires Étrangères.

On dit que c'est la brillante question du règlement de la guerre Turco-Italienne au sujet des Dardanelles qui a, jusqu'ici, empêché la Russie de construire des dreadnoughts de \$15,000,000 dans la Mer Noire, où ils se trouveraient enfoncés comme dans un lac. Si cette clause n'est pas décaïdée bientôt, on peut s'attendre à une nouvelle crise européenne dans deux ans, lorsque ces navires seront terminés.

PROJET D'ENTENTE RUSSO-JAPONAISE

Saint-Petersbourg, 5. — M. Egaroff, directeur de la "Novos Vremya", partira pour le Japon, dans le courant de cette semaine. Son voyage a un caractère semi-officiel et durera deux mois. M. Egaroff participera à la conférence instituée dans le but de préparer une alliance russo-japonaise.

Les victimes du "Titanic"

Les millions prélevés pour venir en aide à leurs familles ne suffisent pas. — Sur les 673 membres d'équipage du paquebot naufragé, 535 venaient de Southampton.

Deux familles de Français seulement ont réclamé des secours. — Le nombre de veuves est de 126, et celui des orphelins de 255. — Les secours temporaires.

Londres, 5. — Quoique le fonds de secours pour les victimes du "Titanic" dépasse maintenant \$2,000,000, le rapport du Lord Maifre dit que toute cette somme suffira à peine pour soulager les veuves et les orphelins des naufragés.

Des 673 membres de l'équipage qui ont péri, 535 habitaient Southampton et 138 d'autres endroits. Pour les premiers, il y a une réclamation à Mansion House, au nom de 239 veuves, 533 orphelins de moins de 16 ans et 213 autres parents.

Il y a aussi 461 demandes de secours de la part des parents des passagers. Parmi ces derniers, on compte 232 Anglais ou Irlandais, 12 Austro-Hongrois, 18 Belges, 33 Bulgares, 3 Danois, 2 Français, 1 Italien, 16 Norvégiens, 36 Russes, 72 Suédois, 19 Suisses et 17 Syriens.

Les réclamations intéressent 126 veuves, 255 orphelins, et 563 autres parents. On établira, pour le premier octobre, le montant exact que requiert le soulagement de toutes ces misères. En attendant, la moitié du salaire des matelots défunts est payée à leurs familles.

On a ajouté un surplus pour les familles nombreuses ou dans les circonstances exceptionnelles. Le comité a aussi envoyé des secours temporaires aux parents des passagers, en attendant le règlement final.

Le coroner a continué, ce matin, son enquête sur les causes de la mort de Hotte, dont le cadavre fut trouvé mardi dernier, dans une ruelle, parallèle à la rue Clark.

L'absence de plusieurs témoins importants avait empêché jeudi dernier, le coroner, de terminer son enquête. Jean-Baptiste Duchesne, tailleur, à la pierre à Villery, Pierre Cousineau, un garçonnet, Jérémie Labrecque, Georges Beauchage, et Adélaïde Auger ont rendu témoignage dans la séance de ce vendredi-midi. Ils n'ont rien dit de neuf.

Le coroner avait fait assigner Georges Gauthier, le dernier homme vu en compagnie de la victime. Il n'a pas répondu aux différents appels de l'huissier audiencier.

Après deux constatations de l'absence de Gauthier, le coroner a décidé d'ajourner la continuation de l'enquête à jeudi matin.

Il a ajouté que les détectives étaient sur le point d'arrêter le meurtrier connu d'eux.

La population de Montréal

L'Almanach Lovell, pour 1912-13, paru aujourd'hui, nous donne d'intéressants renseignements sur la population de la métropole et sur le nombre de maisons inoccupées. L'Almanach contient 172,625 noms; le nombre des habitations, magasins, et bureaux inoccupés se chiffre respectivement, à 4,339, 395 et 245. — Autres statistiques.

Les victimes du "Titanic"

Les millions prélevés pour venir en aide à leurs familles ne suffisent pas. — Sur les 673 membres d'équipage du paquebot naufragé, 535 venaient de Southampton.

Deux familles de Français seulement ont réclamé des secours. — Le nombre de veuves est de 126, et celui des orphelins de 255. — Les secours temporaires.

(Service particulier)

Londres, 5. — Quoique le fonds de secours pour les victimes du "Titanic" dépasse maintenant \$2,000,000, le rapport du Lord Maifre dit que toute cette somme suffira à peine pour soulager les veuves et les orphelins des naufragés.

Des 673 membres de l'équipage qui ont péri, 535 habitaient Southampton et 138 d'autres endroits. Pour les premiers, il y a une réclamation à Mansion House, au nom de 239 veuves, 533 orphelins de moins de 16 ans et 213 autres parents.

Il y a aussi 461 demandes de secours de la part des parents des passagers. Parmi ces derniers, on compte 232 Anglais ou Irlandais, 12 Austro-Hongrois, 18 Belges, 33 Bulgares, 3 Danois, 2 Français, 1 Italien, 16 Norvégiens, 36 Russes, 72 Suédois, 19 Suisses et 17 Syriens.

Les réclamations intéressent 126 veuves, 255 orphelins, et 563 autres parents. On établira, pour le premier octobre, le montant exact que requiert le soulagement de toutes ces misères. En attendant, la moitié du salaire des matelots défunts est payée à leurs familles.

On a ajouté un surplus pour les familles nombreuses ou dans les circonstances exceptionnelles. Le comité a aussi envoyé des secours temporaires aux parents des passagers, en attendant le règlement final.

La crise ministérielle en Turquie

LA CHAMBRE DES DEPUTES CENSURE LE CABINET. — VIOLENTE DECLARATIONS FAITES PAR LE DEPUTE DE SALONIQUE. (Service particulier)

Constantinople, 5. — La Chambre des Députés a passé ce matin un vote de non confiance contre le cabinet turc et s'est ensuite ajournée sans fixer la date d'une nouvelle assemblée. Le sénat a été des plus agités. A un moment donné, les députés Rahmi, de Salonique, et Tehanlik, d'Albanie, ont sorti leurs revolvers et ils auraient tiré si leurs collègues ne s'étaient interposés.

Djavid Bey, député de Salonique, et ancien ministre des finances, a pris violemment à partie le cabinet actuel en accusant de trahison la réaction et d'avoir piétiné la constitution. Sa motion demandant la censure du cabinet a été votée par acclamation. Le président de la Chambre a reçu un décret dissolvant l'Assemblée dès le matin, mais il l'avait supprimé afin d'obtenir de la Chambre même le vote de censure en question.

LE CABINET EST DISSOUS
Constantinople, 5. — Plus tard ce matin, le président a déclaré le cabinet non existant après le vote de censure de la Chambre. Les Jeunes Turcs, qui réclament la majorité à la Chambre, prétendent que le sultan doit maintenant former un cabinet composé de membres de leur parti.

Louis Hotte a été assassiné

Le coroner a continué, ce matin, son enquête sur les causes de la mort de Hotte, dont le cadavre fut trouvé mardi dernier, dans une ruelle, parallèle à la rue Clark.

L'absence de plusieurs témoins importants avait empêché jeudi dernier, le coroner, de terminer son enquête. Jean-Baptiste Duchesne, tailleur, à la pierre à Villery, Pierre Cousineau, un garçonnet, Jérémie Labrecque, Georges Beauchage, et Adélaïde Auger ont rendu témoignage dans la séance de ce vendredi-midi. Ils n'ont rien dit de neuf.

Le coroner avait fait assigner Georges Gauthier, le dernier homme vu en compagnie de la victime. Il n'a pas répondu aux différents appels de l'huissier audiencier.

Après deux constatations de l'absence de Gauthier, le coroner a décidé d'ajourner la continuation de l'enquête à jeudi matin.

Il a ajouté que les détectives étaient sur le point d'arrêter le meurtrier connu d'eux.

L'épidémie de typhoïde à Ottawa